

Le français : l'idée que s'en font ses locuteurs¹

Les images, les sentiments et les avantages que l'on associe à une langue conditionnent largement l'intérêt qu'on trouve à la maîtriser (lorsque cela n'est pas sa première langue comme en Afrique francophone), mais ont également une influence directe sur son usage et la volonté que l'on a de la défendre et de la promouvoir (y compris dans les pays où elle est la langue apprise dans l'enfance, comme en France ou en Suisse romande). On verra dans les pages qui suivent que la question d'une concurrence du français avec d'autres langues (nationales dans les pays plurilingues et avec l'anglais principalement) occupe beaucoup les esprits...

Plusieurs enquêtes de nature qualitative ont été réalisées dans plusieurs pays francophones, qui permettent d'appréhender ces dimensions psychologique et affective qui caractérisent le rapport qu'entretiennent les francophones avec leur langue.

1. Pour moi, le français c'est...

Une étude réalisée dans 6 pays (Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Gabon, Guinée, Sénégal) a permis de recueillir l'opinion de plus de 1 500 personnes concernant les images qui s'attachent à la langue française. Grâce à la compilation de données relatives à l'âge, au sexe et au lieu de résidence, des croisements ont permis de procéder à des analyses en fonction de ces différentes variables (selon le sexe dans tous les pays, selon l'âge en Guinée et selon les lieux de résidence au Bénin).

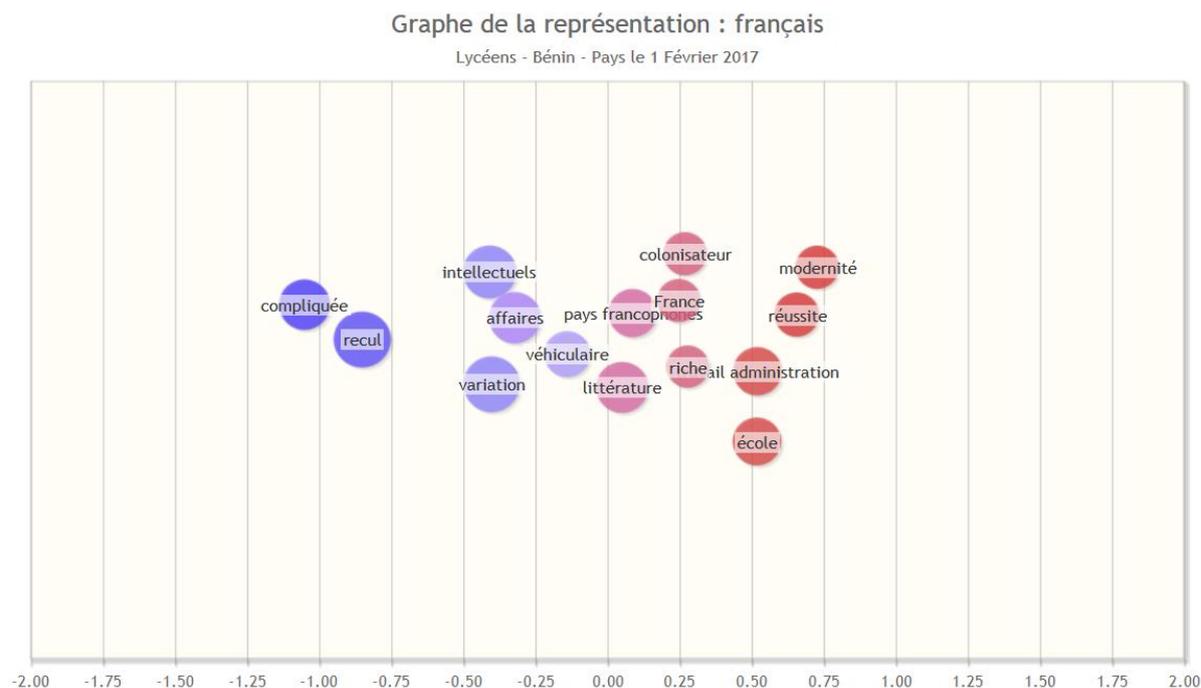
Au Bénin²

Pays de l'Afrique occidentale, la République du Bénin se situe au sud Niger et à l'ouest du Nigeria, délimité au sud par le Golfe de Guinée et à l'ouest par le Togo. Le pays compte près d'une soixantaine de langues nationales parlées dont les plus importantes sont le fon (24,2 %), le yorouba (8 %), le bariba (7,9%), le goun (5,5%), l'ayizo (3,9 %), le nago (3 %), le gen (2,1 %) et le ditamari, (2 %).

Les Béninois emploient comme langues véhiculaires le fon, le yorouba, le bariba et leur langue officielle nationale est le français qui serait à des degrés divers pratiqué par 31,6% de la population ; locuteurs qui seraient principalement regroupés dans certaines régions du pays, comme les pôles économiques situés dans les départements de l'Atlantique Littorale (Cotonou et ses localités voisines), le département de l'Ouémé-Plateau incluant la capitale administrative du pays Porto-Novo et les départements du Zou-Collines.

¹ D'après un article rédigé par Bruno Maurer, Université Paul-Valéry Montpellier 3 (EA 739 Dipralang)

² Les résultats concernent l'ensemble du pays, l'enquête ayant été menée dans plusieurs villes.



L'item *langue de la modernité* a le score d'adhésion le plus élevé, suivi de celui qui retient *la réussite sociale*, indiquant ainsi que la langue française est associée à la réussite professionnelle et au développement économique et social. Les scores immédiatement inférieurs obtenus par les items *langue de travail* et de *l'administration* et *langue de l'école* viennent appuyer cette interprétation, avec des indices de consensus (la taille des cercles) plus marqués encore.

L'idée que le français serait une *langue compliqué* ou une *langue qui recule* sont les plus fortement rejetées avec des indices de consensus élevés, ce qui semble logique car le français est pratiqué de façon quotidienne à l'école, au travail, avec les administrations...

Un score presque neutre est révélé par les items *langue de la littérature et de la poésie* et *langue des pays francophone*. Ces assertions, considérées comme des vérités générales n'appellent sans doute pas de réaction personnelle.

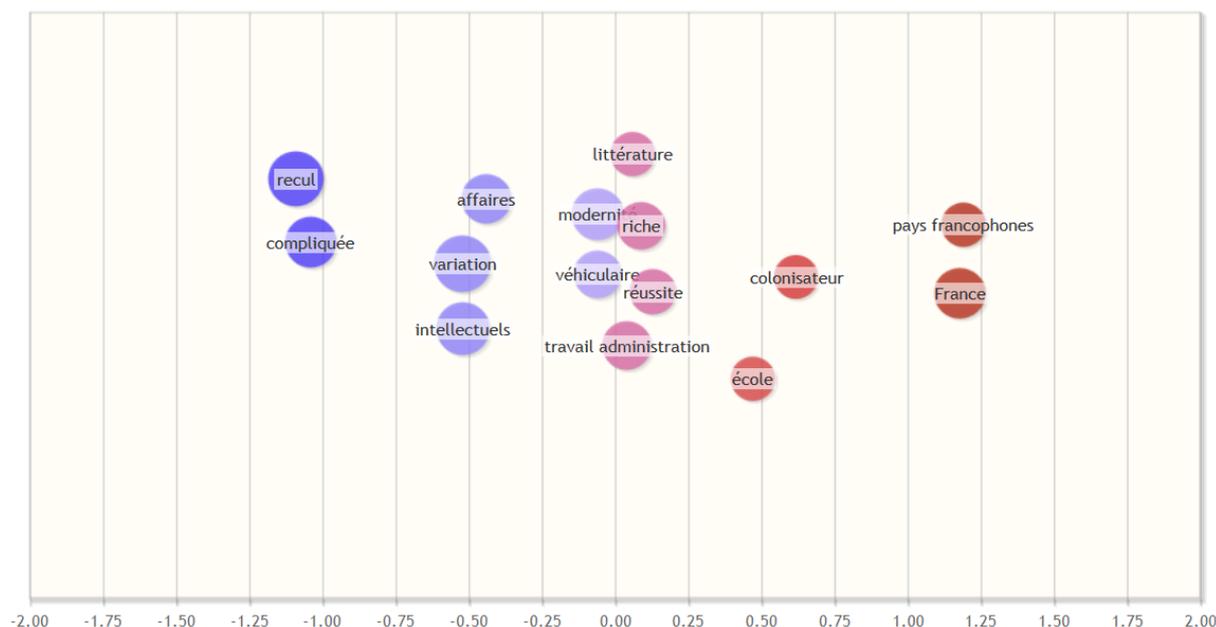
Plus intéressant, signe possible d'une appropriation de la langue, l'item *langue du colonisateur* recueille un score peu élevé avec un indice de consensus faible. Ce n'est donc pas une représentation dominante de la langue et ce facteur historique ne joue presque pas de rôle.

Burkina Faso

Au Burkina Faso, le français seule langue officielle est maîtrisé par 24 % de la population. Les enquêtes ont été réalisées à Ouagadougou, où la langue véhiculaire dominante est le mooré. Signalons aussi la présence dans cette ville d'autres langues africaines aptes à concurrencer le français, moins dans la capitale que dans les régions, comme le dioula (aire mandingue, apparenté au bamanankan ou bambara) et le foulfoudé (ou fulbé, poular ou peul, selon les régions).

Graphique de la représentation : français

Lycéens - Burkina Faso - Ouagadougou le 1 Février 2017



Les deux images les plus choisies par les lycéens - *langue de la France* et *langue des pays francophones* - suivie par l'idée de l'héritage colonial (*langue du colonisateur*), toujours forte plus de 50 ans après l'Indépendance, et l'association avec l'école, révèle que le français est surtout considéré comme une langue de l'extérieur.

Pour autant, la série d'affirmations qui suivent et qui ne sont ni vraiment choisies ni clairement repoussées peuvent être interprétées comme allant de soi et confirme l'implantation du français : langue de l'*administration*, du *travail*, de la *réussite*, de la *modernité*, de la *littérature*.

Le troisième ensemble, plus marqué par un désaccord, rassemble l'idée que le français serait *langue des affaires* ou *langue utilisée par ceux qui veulent se démarquer*.

Enfin, sur un plan assez positif concernant la dynamique éventuelle de cette langue, les deux images avec lesquelles le groupe est le moins en accord sont celles d'une langue *difficile* et dont les positions seraient *en recul*.

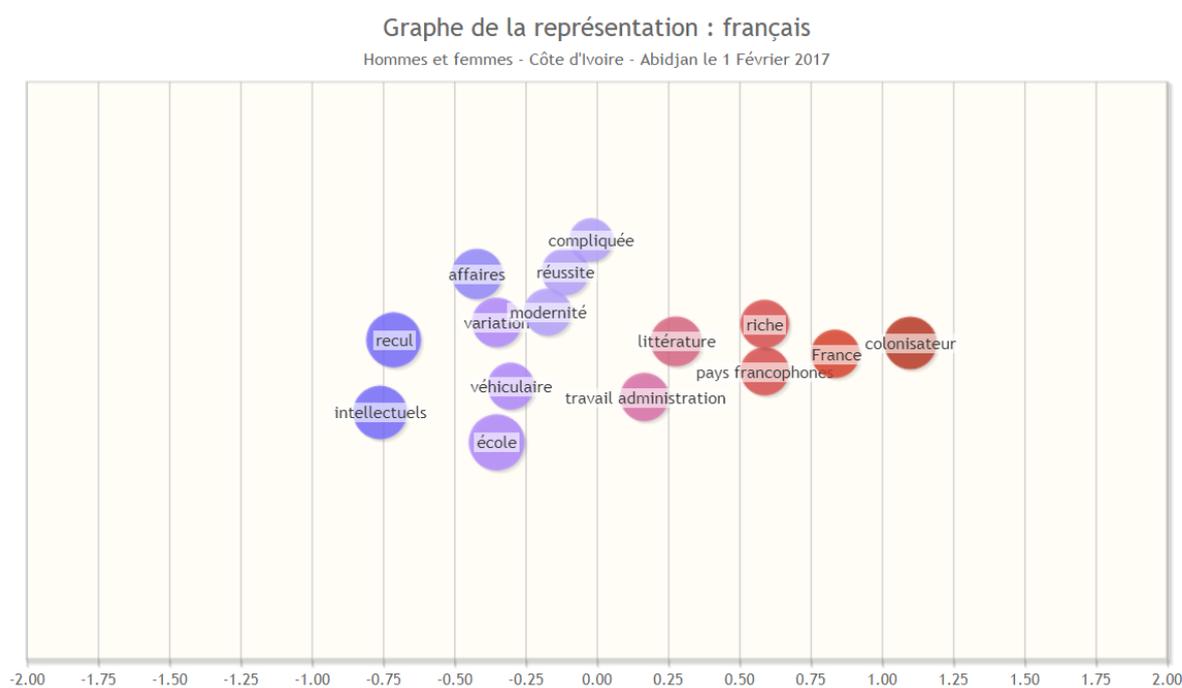
Côte d'Ivoire³

En tant que principal centre économique de la Côte d'Ivoire et de la sous-région ouest africaine, Abidjan attire aussi bien les populations des zones rurales et des centres urbains secondaires du pays que celles en provenance d'autres pays à la recherche d'un mieux-être. Les immigrants y sont de diverses nationalités (burkinabé, malienne, sénégalaise, nigérienne, libanaise...).

La population d'Abidjan se caractérise par sa grande diversité ethnolinguistique. Les mouvements migratoires en provenance de contrées lointaines mais surtout du monde rural ivoirien et subsaharien, font dire à Gibbal (1968) qu'Abidjan est la plus « ethniquement

³ Le contexte sociolinguistique est tiré du rapport de l'équipe Côte d'Ivoire du projet Translanga rédigé par Koia Jean-Martial KOUAME et Abia Alain Laurent ABOA.

hétérogène » des capitales ouest-africaines. Dans la plupart des quartiers, hormis les villages ébriés, des populations venues de tous les horizons se trouvent mêlées. Pour répondre à leur besoin de communication dans cette ville cosmopolite, les populations qui parlent des langues premières différentes font très souvent usage du français (33% de francophones en Côte d'Ivoire). Langue officielle du pays, le français est tout à la fois langue véhiculaire et langue vernaculaire à Abidjan. Le dioula, variété véhiculaire du mandingue en Côte d'Ivoire, y est largement pratiqué, en particulier sur les marchés et dans les gares routières. Du fait que cette ville abrite des populations de toutes origines communautaires, la soixantaine de langues vernaculaires ivoiriennes ainsi que de nombreuses langues de migration africaines, européennes et asiatiques y sont utilisées. Abidjan reste donc le lieu d'un plurilinguisme ambiant.



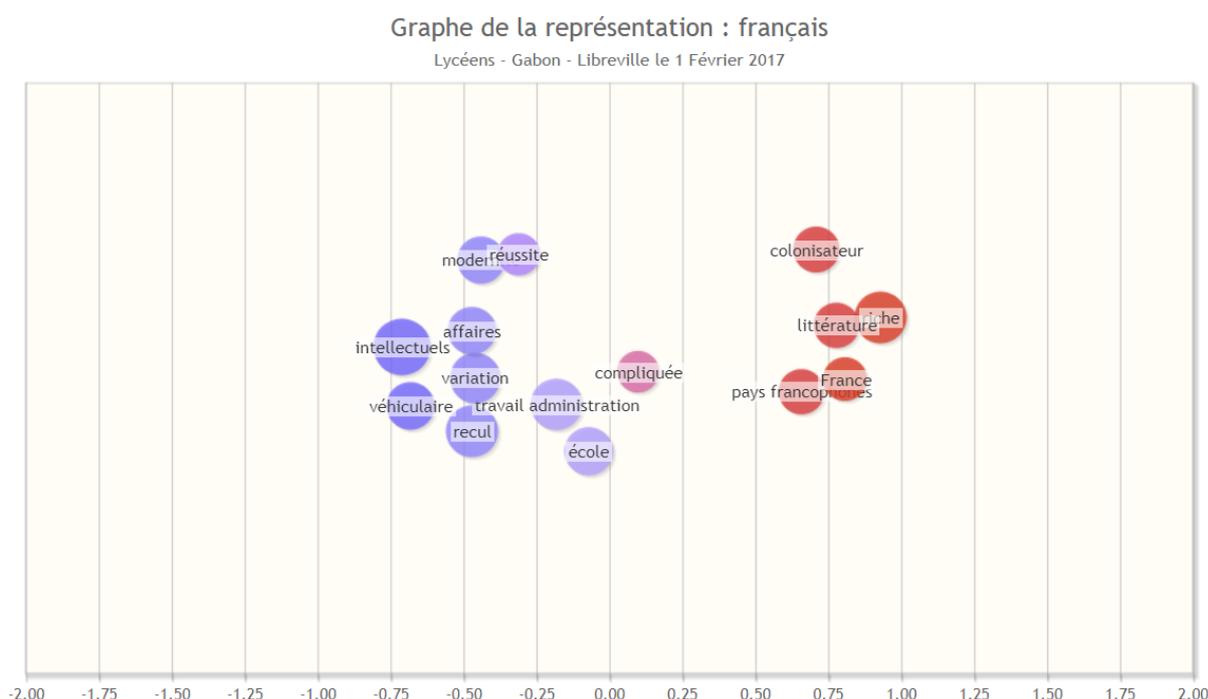
Le couple langue *de France* et langue *du colonisateur* est celui auquel la population interrogée adhère le plus. Pour ces jeunes abidjanais, le français reste une langue issue de la colonisation, et propre à la France. Le résultat est assez étonnant car le français est plus qu'ailleurs une « langue africaine » en Côte d'Ivoire car le contact du français avec les langues locales a donné naissance à plusieurs variétés ivoiriennes, qui figurent parmi et sont même parfois des langues vernaculaires, baptisées par leurs locuteurs « français ivoirien », « français populaire ivoirien » ou « nouchi » (qui est plus éloigné du français).

Au troisième rang les items de langue *riche* et de langue *des pays francophones* sont des signes d'ouverture et marquent des potentialités plus positives confirmées par les deux images les moins choisies, celle de langue *des intellectuels* et de langue *qui recule*.

Le français n'apparaît pas comme langue *des affaires* (concurrence du dioula ?) ni fondamentalement comme la langue *de l'école* (ce qui peut être la marque d'une langue qui s'apprend aussi dans les familles). La véhicularité du français n'est pas soulignée. Peut-être les variétés locales sont-elles plus ressenties comme jouant ce rôle et non le français « standard ».

Gabon

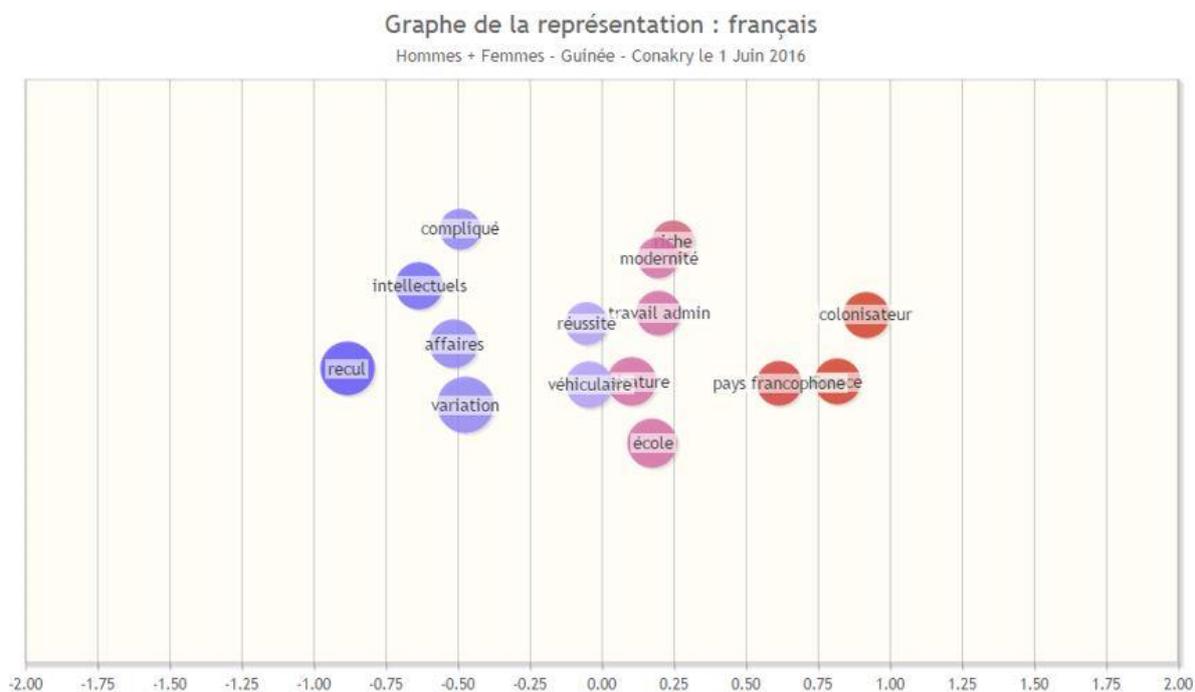
A Libreville, la situation du français diffère de celles des autres espaces francophones africains. Comme ailleurs, le français, seule langue à posséder un statut officiel, assume une diversité de fonctions dans les institutions et organismes de la République. Mais la cinquantaine de langues ethniques sont reléguées à certaines fonctions secondaires, aucune n'assumant de réel rôle véhiculaire, contrairement à ce qu'on peut observer dans d'autres capitales africaines, et donc aucune à même de contrebalancer le poids du français, première langue véhiculaire et même première langue tout court pour une population croissante des moins de vingt ans. On estime que 64% des Gabonais sont francophones.



Ces pratiques du français ne se retrouvent pas réellement dans les représentations des lycéens interrogés à Libreville. Les images les plus choisies par eux pour caractériser le français, une fois établi le fait que celui-ci est une *langue riche* (par contraste sans doute avec les représentations liées aux langues gabonaises), continuent à en faire une *langue de la France* (et donc pas une langue gabonaise), héritage de la colonisation, toujours associée à la *littérature*. Seul item qui caractériserait une relative modernité du français (alors que l'item langue de la *modernité* est repoussé assez nettement), le fait qu'il est vu comme langue *des pays francophones*, offrant donc des opportunités sur un ensemble de pays. On ne sera pas surpris, vu la diffusion du français dans la capitale, que ne soit pas retenu l'image d'un français *langue des intellectuels* cherchant à se différencier des autres, ou l'idée que le français serait en recul. Il est plus surprenant de noter la place très en retrait du français servant à communiquer aux Gabonais de langue différente (véhicularité) : peut-être le fait est-il si évident qu'il n'est pas besoin de le rappeler.

Le fait que le français ne soit pas associé à l'école est sans doute à interpréter par la transmission familiale de cette langue, plus répandue que dans d'autres contextes de francophonies africains.

Guinée



Le français, langue officielle, serait parlé par environ 25 % de la population et a connu une forte expansion alors que la proportion estimée de francophones était de seulement 2 % de la population totale au début des années 2000.

Selon une enquête récente d'Alpha Mamadou Diallo, la langue première des habitants de la ville de Conakry est par ordre décroissant: le soso (soussou) 32 %, le pular (peul) 32 %, le maninka 23 %, le kissi 4 %, le guerzé 3,8 %, le français 2 %, le toma 2 % et le dihanké 1,8 %.

Cette réalité linguistique qui tient un peu le français en lisière se retrouve dans le graphe qui montre trois ensembles bien distincts mais dont le premier est sans doute son reflet. Ainsi, parmi les scores qui obtiennent l'adhésion la plus élevée, on trouve un groupe de trois items : langue *du colonisateur*, langue *de la France* et langue *des pays francophones*.

Expression là encore d'une réalité locale, le rejet clair de l'idée que le français serait en recul ou qu'il serait une langue *différente selon les pays où elle est parlée* (les variétés du français ne sont pas marquées en Guinée). Enfin, le français n'est pas considéré comme une langue *utile pour les affaires*.

Les idées plutôt négatives en termes de dynamique, d'une langue *parlée par les intellectuels pour se démarquer* et d'une langue *compliquée*, ne font pas non plus l'objet d'une adhésion. Entre les deux, un ensemble d'items qui ne recueillent ni franche adhésion, ni refus, et cela dans un consensus faible si l'on en juge par la petite taille des cercles et qui dénote probablement d'une difficulté à se positionner par rapport à une langue somme toute encore peu répandue.

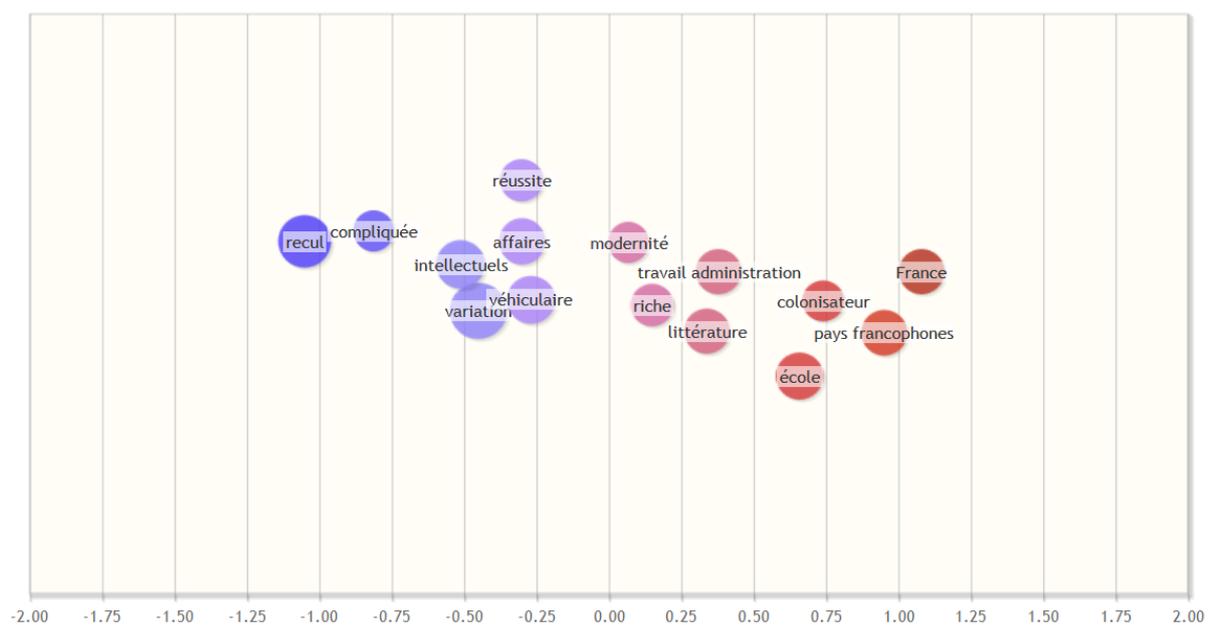
Sénégal

Le Sénégal est l'un de ces pays d'Afrique où une langue nationale domine largement le paysage linguistique et est partagée par la quasi-totalité de la population même si l'on considère que 26% de celle-ci est francophone.

L'enquête a été réalisée à Tambacounda, ville éloignée de Dakar, capitale du Sénégal oriental, dans le Sud-Est du pays, non loin du Mali. À part le wolof et le français, il existe beaucoup d'autres langues dans cette ville, reflet de la forte pluralité ethnique de cette capitale de province : bambara, diakhanké, diola, manding, peul, sérère, soninké, bainouk, bassari, toucouleur sont mentionnées par les témoins comme les langues qu'ils pratiquent.

Graphique de la représentation : français

Lycéens - Sénégal - Tambacounda le 1 Février 2017



Sur ce graphique nous remarquons la plus forte adhésion pour le français langue *de la France*, suivi de langue *des pays francophones*, puis langue *du colonisateur* et langue *de l'école*.

Cet ensemble de quatre images choisies contribue à donner du français l'image d'une langue « extérieure », plus apprise que transmise, héritage colonial.

A l'opposé se trouvent les images qui obtiennent la plus faible adhésion, langue *en recul* (dotée d'un fort consensus) et langue *compliquée*, qui peuvent être positifs en termes de dynamique du français. Par ailleurs, les témoins ne perçoivent pas comme un attribut important le fait que le français connaîtrait des variations selon les pays, une perception très normée de cette langue donc (affichant un large consensus).

Le calcul des distances permet de dégager trois couples d'items fortement associés :

- l'item 8 (langue *de la France*) et l'item 12 (langue *des pays francophones*) ;
- l'item 14 (langue *véhiculaire*) et l'item 9 (langue *des affaires*) ;

-l'item 10 (langue *de la littérature*) et l'item 6 (langue *de travail et d'administration*).
 Les associations par couples font ressortir l'utilité de la langue française dans la société tambacoundaise.

Premièrement, les élèves de Tambacounda associent le français avec *la France*, mais aussi avec *les pays francophones*.

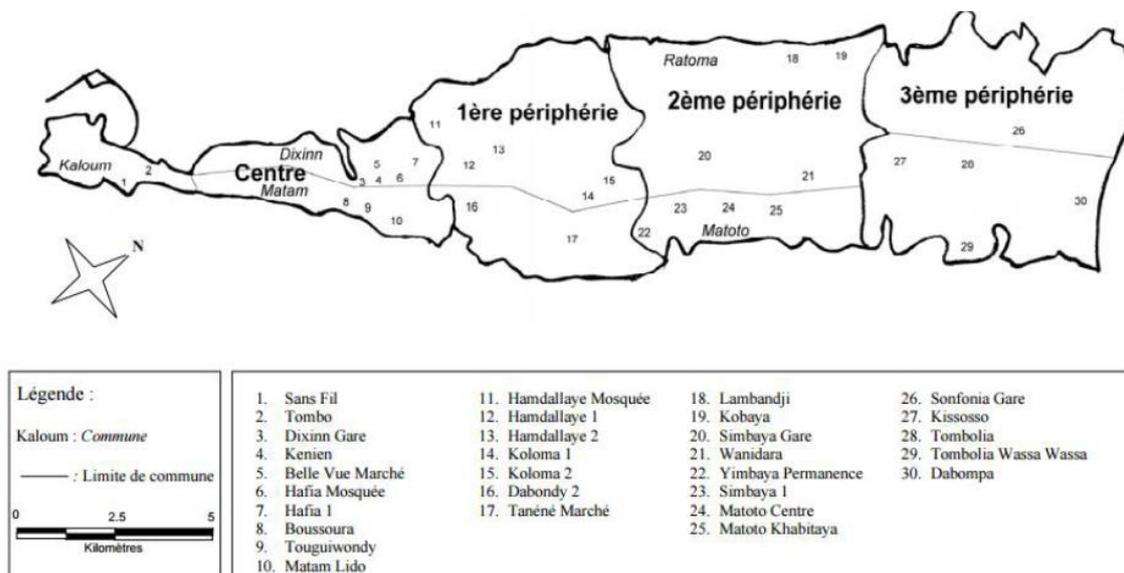
Deuxièmement, pour le groupe interrogé, le français n'est ni une langue *véhiculaire* ni une langue *des affaires*. Ces faits confirment que le français n'est pas vu comme la langue de communication entre ethnies, place plutôt occupée par le wolof au Sénégal et plutôt par le bambara à Tambacounda.

Et enfin, le troisième couple d'items nous montre que les jeunes tambacoundais associent plutôt la langue française avec *l'écrit*, avec *la littérature*, *l'administration* et aussi le *travail*. Pour eux, c'est très important de maîtriser le français pour pouvoir trouver un emploi.

2. Analyse croisée selon l'âge en Guinée

L'enquête menée à Conakry, dans plusieurs quartiers de la ville (Dixinn, Kaloum, Matoto, Ratoma, Matam) a concerné, outre les élèves de fin de collège (âgés le plus souvent de 15 ans, avec quelques cas jusqu'à 19 ans), ceux de fin de lycée (âgés le plus souvent de 19 ans avec des cas jusqu'à 24 ans), mais aussi une population d'adultes âgés de plus de 40 ans avec une moyenne d'âge de 46 ans, une médiane de 55, un plus jeune de 41 et un plus âgé de... 93 ans !

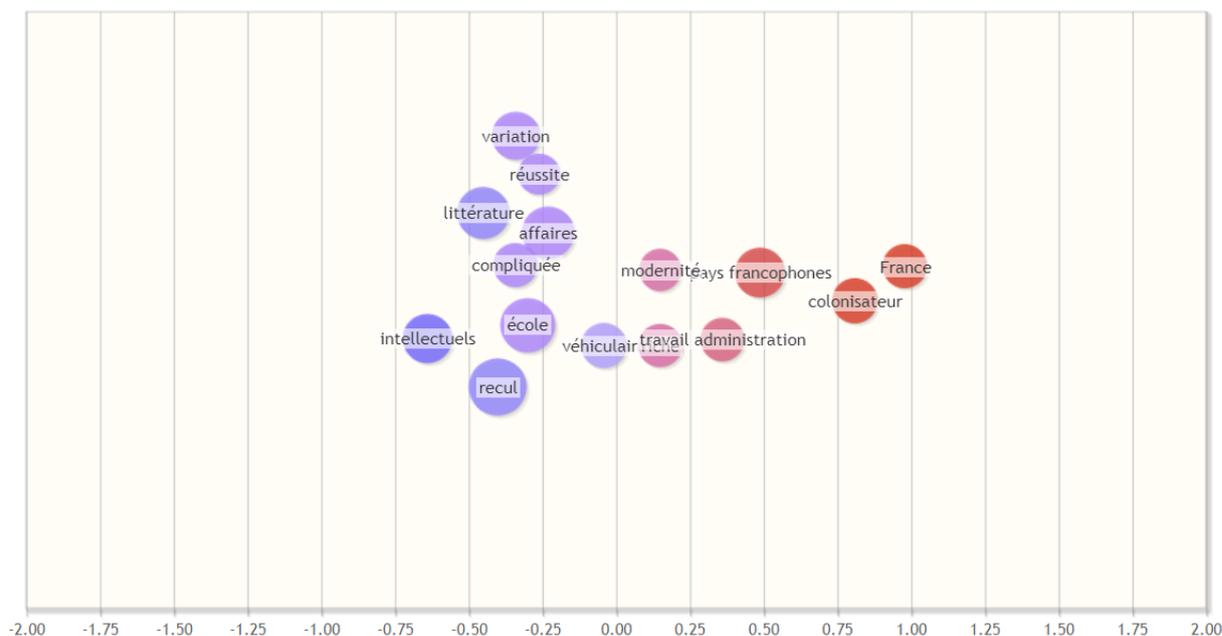
<https://www.citypopulation.de/php/guinea-admin.php?adm1id=20>.



Nous pouvons donc faire les comparaisons entre ces trois groupes d'âge pour voir si des différences significatives peuvent être enregistrées.

Graphe de la représentation : français

+40 ans - Guinée - Conakry le 1 Février 2017

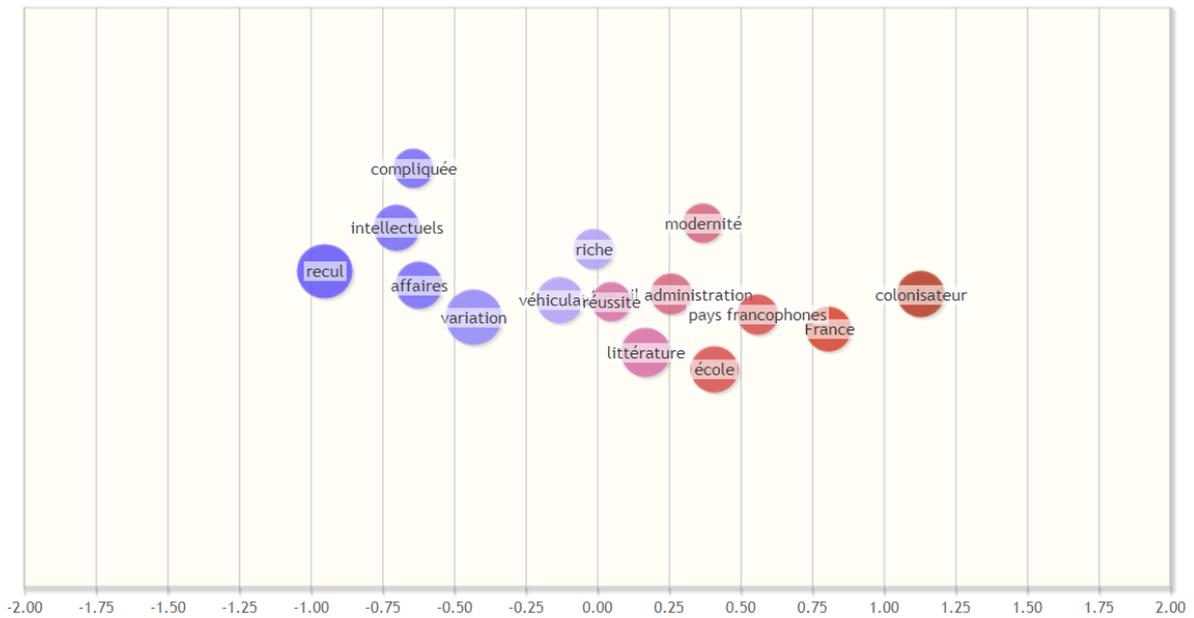


Sans réelle surprise pour cette génération, les images de langue *de la France* et langue *du colonisateur* arrivent en tête, suivies par langue *des pays francophones*. Cet ensemble d'images est aussi l'objet de consensus significatifs entre les membres du groupe. Toutes les autres images sont traitées de manière relativement similaires, autour de 0, ni choisies ni repoussées franchement, avec de forts consensus sur une indifférence quant au fait que le français serait langue *des affaires*, et un désaccord peu marqué sur le français *en recul* ou associé à la *littérature*.

Fin lycée Guinée

Graphe de la représentation : français

Elèves de fin lycée - Guinée - Conakry le 1 Février 2017

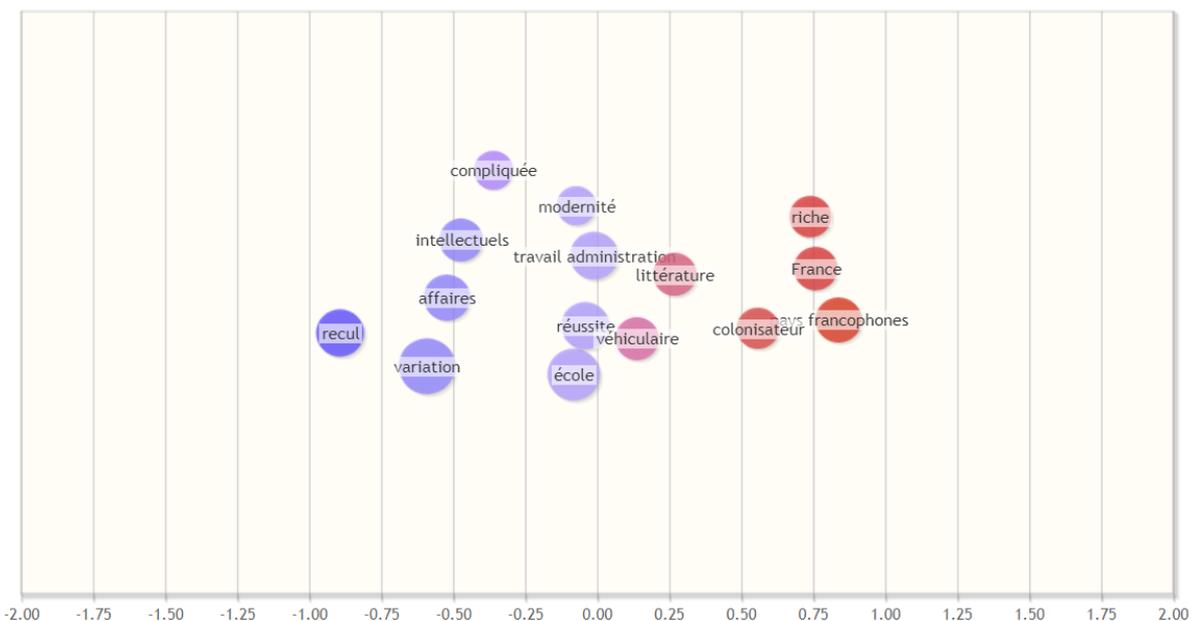


Cette population, de trente ans plus jeune en moyenne, ne diffère pourtant pas fondamentalement, dans ses adhésions, de ses aînés : les images de la colonisation et d'une langue liée à la France sont toujours aussi fortes. Cependant, la langue française est également associée aux (autres) *pays francophones*, à *l'école* (4^e position) et à la *modernité* (bien qu'avec des scores faibles). De l'autre côté, l'idée d'une langue *en recul* est repoussée avec plus de vigueur que chez leurs aînés.

Fin collège Guinée

Graphe de la représentation : français

Elèves fin collège - Guinée - Conakry le 1 Février 2017



Les plus jeunes placent la colonisation en net retrait et mettent en avant la réalité francophone du français et la richesse de la langue. C'est la seule évolution notable.

A travers les générations, une remarquable constance donc et quelques traits qui peuvent surprendre : le français n'est majoritairement pas perçu dans son association à l'école, ni dans sa valeur véhiculaire.

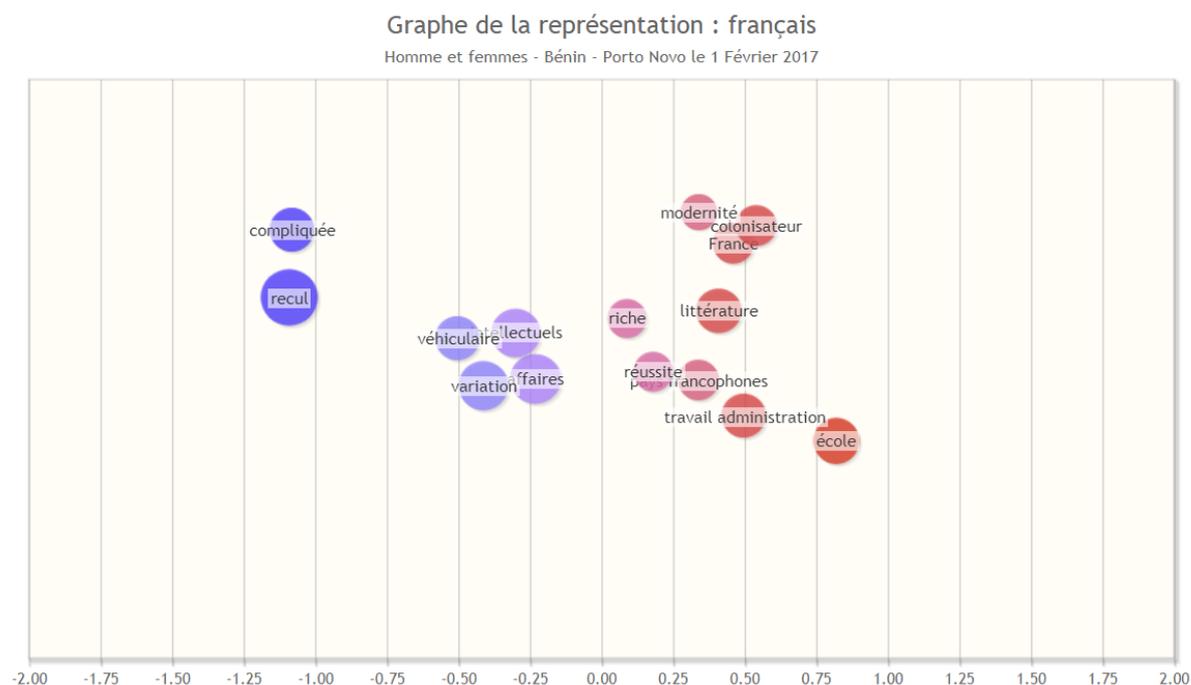
3. Analyse croisée selon les lieux de résidence au Bénin



Porto Novo

Porto-Novo est la capitale du Bénin, située dans le sud du pays, près de la côte Atlantique. Elle se trouve à 30 kilomètres de Cotonou à l'Ouest, la capitale économique, et à 12

kilomètres de la frontière nigériane à l'Est. Le gun et le yoruba sont les deux langues les plus parlées.

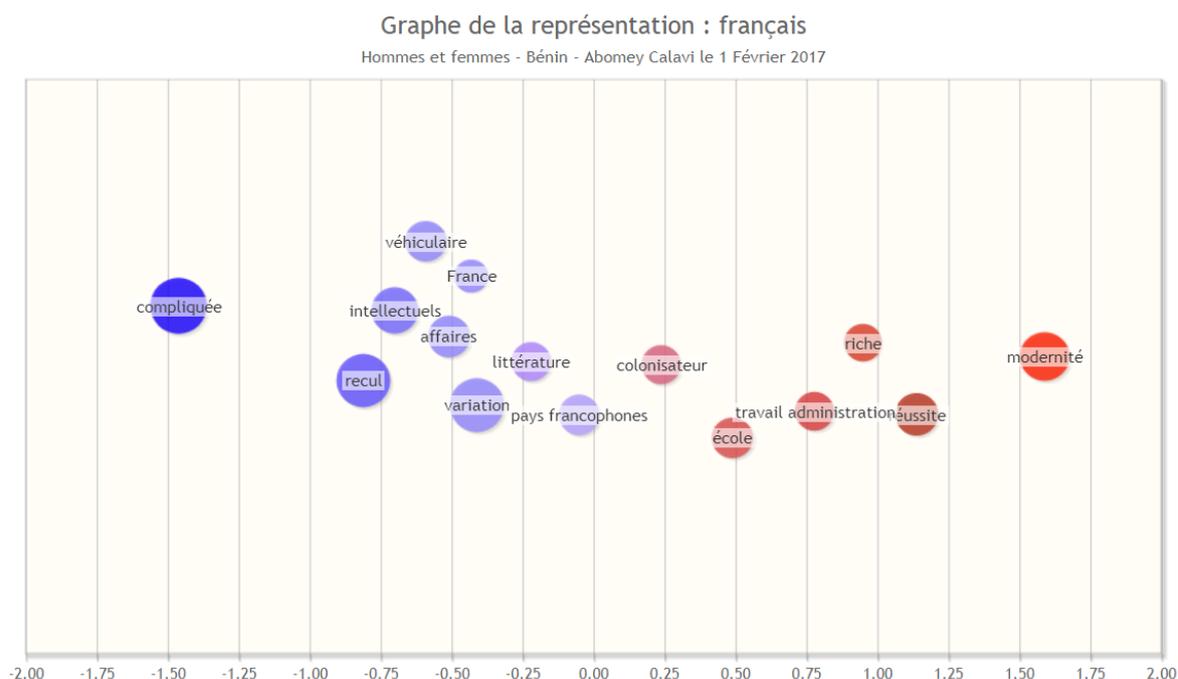


Aucun élément ne remporte vraiment d'adhésion forte, le plus choisi étant le français langue *de l'école*, mais avec un score moyen assez modeste de 0,82. Puis vient un ensemble noté entre 0,25 et 0,50 qui voit le français *langue de l'administration, des pays francophones, de la France, du colonisateur, de la littérature, de la modernité*. À l'autre bout, deux éléments se détachent plus nettement repoussés, l'idée d'une langue *compliquée* et celle d'une langue *en recul*.

Dans la capitale administrative, les fonctions « régaliennes » de la langue (administration, école) rencontrent donc logiquement un certain assentiment, mais elle n'est pas considérée comme utile pour les Affaires.

Abomey Calavi

Abomey-Calavi (à ne pas confondre avec Abomey) est une ville du sud du Bénin, qui accueille l'Université. A 18 kilomètres au Nord de Cotonou, la capitale économique, avec plus de 600 000 habitants en 2013, elle est la deuxième commune la plus peuplée du Bénin, juste derrière Cotonou.



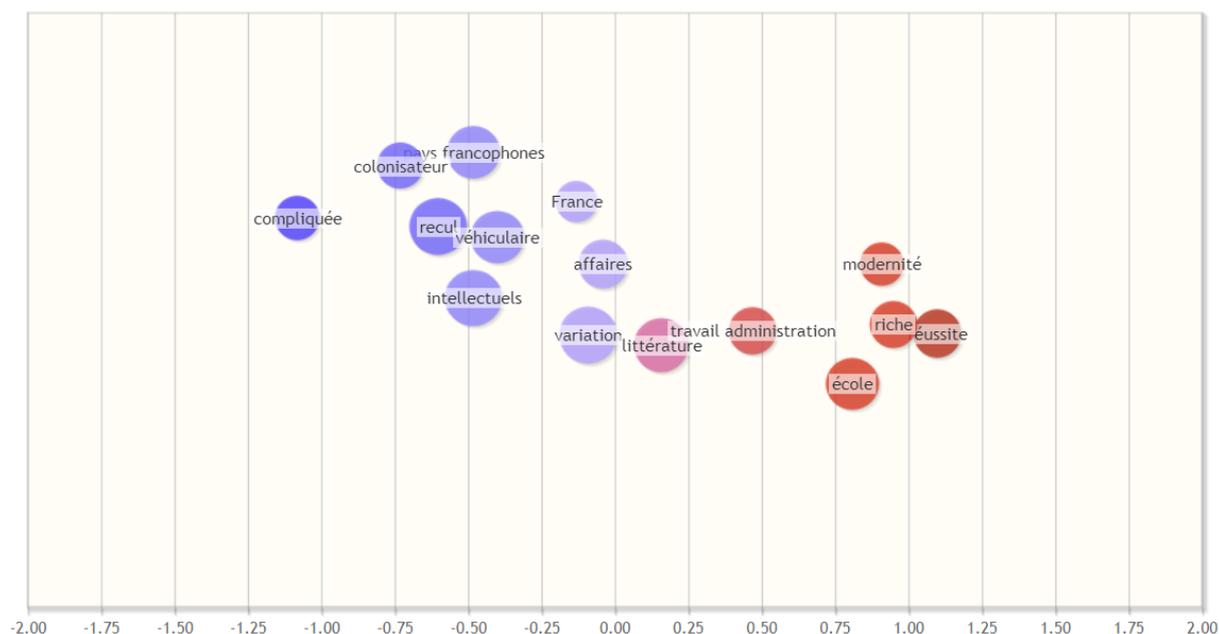
Toute une série d'items très valorisants se détachent : *modernité* (score de 1,59 avec un consensus fort), *réussite*, langue *riche*, *de l'administration* et *du travail*. On notera la place très en retrait des items traditionnellement mis en avant (*colonisateur*, *France*, *pays francophones*). Et le désaccord marqué avec l'idée d'une langue *compliquée*. A Abomey Calavi, le français ressemble à une langue d'avenir... même si elle n'est pas associée au fait de faire des affaires.

Bopa

Bopa, au sud-ouest du Bénin, est le chef-lieu de la commune du même nom qui compte sept arrondissements avec soixante localités et 96 281 habitants d'ethnies différentes : Sahouè, Xwéla, Aïzo, Kotafon, Adja.

Graphe de la représentation : français

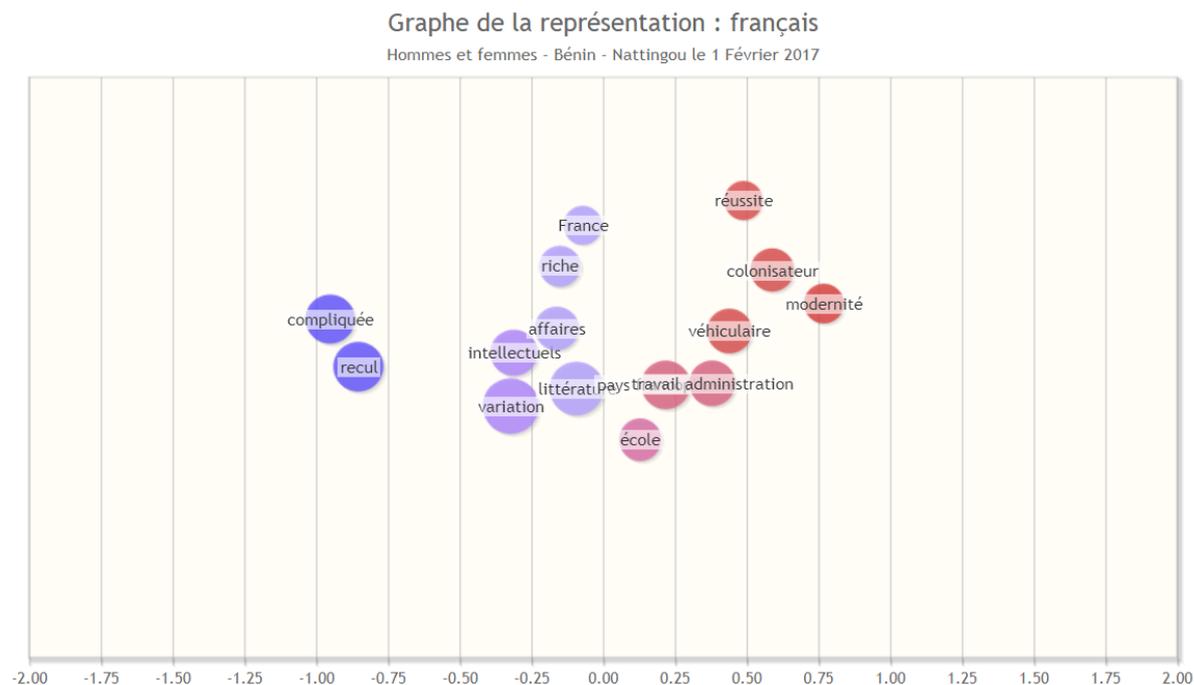
Hommes et femmes - Bénin - Bopa le 1 Février 2017



Les mêmes images que celles repérées à Abomey Calavi arrivent en tête, *réussite, modernité, langue riche, école...* et la même en dernier (langue *compliquée*). L'idée de langue *de la colonisation*, de langue *de la France* ou *des pays francophones* n'est pas choisie par les membres du groupe.

Natitingou

En 2013, la population de Natitingou était de 103 000 habitants. Les groupes socioculturels les plus dénombrés sont : les Bètammaribè, les Waaba, les Bariba (Baatombu), les Dendi, les Sorouba (ou Biyopè), les Peuls, les Yorouba, les Fons, les Natimba. La ville a un potentiel touristique qu'elle commence à exploiter, proche de nombreuses attractions naturelles, telles les chutes de Kota et le parc de la Penjari.



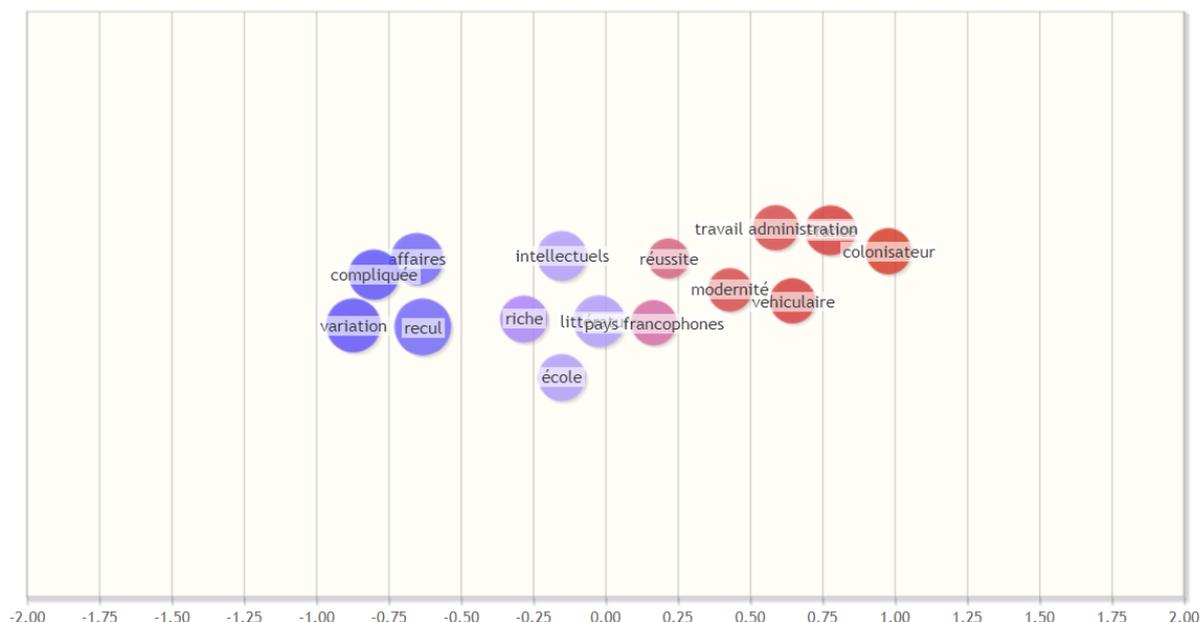
L'image la plus choisie est celle de langue *de la modernité*... suivie par celle de langue *du colonisateur* et de langue *de la réussite*. Un visage assez contrasté donc. Notons également que c'est dans cette ville que le rôle de langue *véhiculaire* est le plus mis en avant par les témoins.

Parakou

Parakou est la plus grande ville du nord du Bénin et la préfecture du département du Borgou. Elle est située sur la route principale traversant le Bénin du Nord au Sud. Sa population avoisinerait les 200 000 habitants. Il s'agit d'une ville pluri-ethnique : Bariba, Dendi, Somba, Fon, Goun, Mina, Dita Mari, Berba, Zerba, Ibo, Yruba, Haussa, Nagot, Kabrai, Warma, Peulh, Touaregs s'y côtoient. On y trouve aussi des Nigériens, Ghanéens, Togolais...

Graphe de la représentation : français

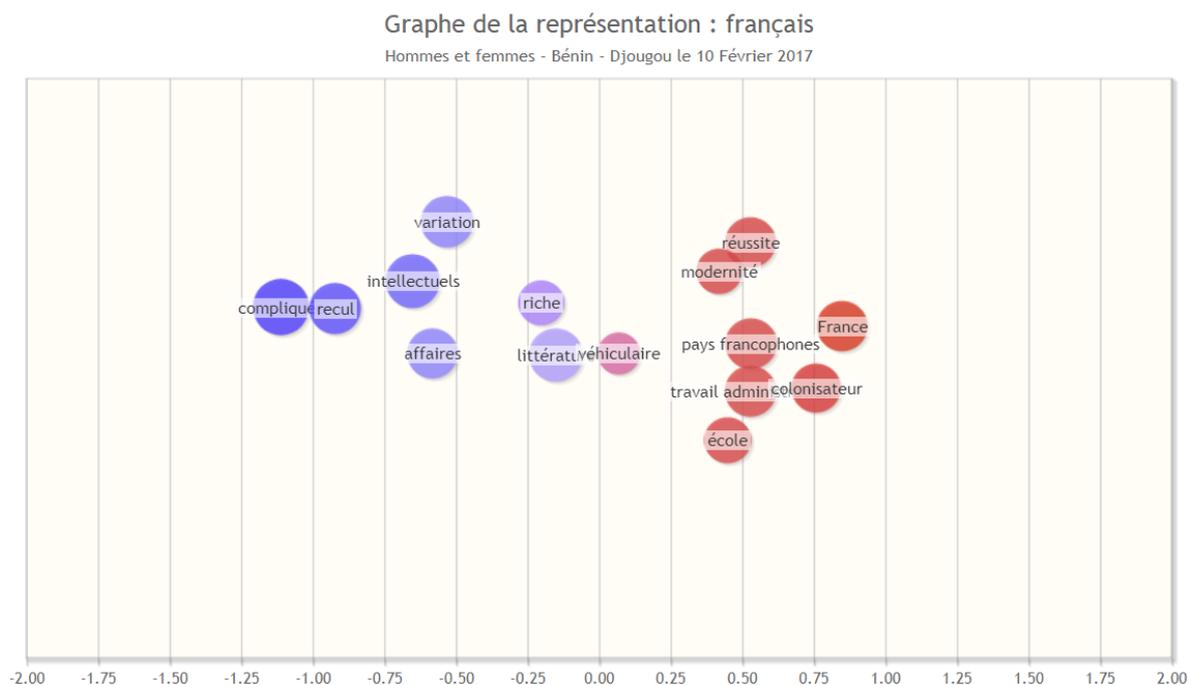
Hommes et femmes - Bénin - Parakou le 1 Février 2017



Les premières images choisies sont langue *du colonisateur* et langue *de la France*, très proches de l'image de *véhicularité*, ce qui n'est guère surprenant vu le contexte de la ville, de langue *du travail* et de *l'administration*, puis de *la modernité*, de *la réussite* et des *pays francophones*. Les autres images sont évaluées négativement.

Djougou

Djougou est une ville commerciale du nord-ouest du Bénin, chef-lieu de la commune du même nom et préfecture du département de la Donga. Elle se situe à une quarantaine de kilomètres de la frontière togolaise, aux portes du massif de l'Atacora. Djougou est la ville la plus peuplée du Nord et la quatrième du Bénin après Porto-Novo, la capitale. C'est un point de rencontre des peuples Yoa, Dendi, Peulh, Pila-Pila, Gourmantché, Somba, Baatonou où dominant les musulmans (72,3%).



La représentation du français dans cette ville du Nord est très voisine de celle de Parakou.

Conclusion⁴

L'étude menée dans les villes du Bénin révèle des tendances : les Béninois ne ressentent pas le français comme une langue "compliquée" ni "en recul", quelle que soit la ville où ils vivent. Les réponses reflètent étroitement le développement économique des villes et surtout leur dynamisme inhérent : dans ce cadre, bien qu'Abomey-Calavi, en tant que ville universitaire de plus en plus performante, soit bien différente de Natitingou ou de Bopa, l'image fortement choisie dans ces trois villes est celle de la modernité (avec un score évidemment beaucoup plus élevé à Abomey-Calavi). En revanche, cela n'est pas du tout le cas à Porto-Novo qui, bien que capitale officielle, donne l'impression d'être à l'arrêt. C'est la ville dans laquelle l'image du français est la plus traditionnelle, la moins progressiste, la plus tournée vers le passé.

Il existe comme une frontière entre le nord et le sud en ce qui concerne la notion de "langue du colonisateur", nettement choisie par Nati, Parakou et Djougou. Dans le nord en effet, la blessure est profonde en ce qui concerne le travail forcé exigé par les Français pendant la colonisation et les humiliations infligées aux tribus guerrières du Nord (dans le Sud, en revanche, on entend beaucoup plus parler de la traite des esclaves...) Et il ne faut pas négliger non plus le travail de propagande anticoloniale et anti-occidentale effectué par certaines mosquées qui bordent toute la route du Nord.

⁴ La conclusion a bénéficié des apports de Evelyne Dengler-Mahé

ANNEXE 1
Questionnaire sur les représentations sociales du français
(Afrique subsaharienne)

Le questionnaire proposait une série de 15 items avec lesquelles il s'agissait de manifester son accord ou son désaccord en attribuant une note.

Propositions	Notes (+2, -2, +1, -1, 0)
1. langue de la modernité	
2. langue compliquée	
3. langue de la réussite sociale	
4. langue du colonisateur	
5. langue très riche	
6. langue du travail et de l'administration	
7. langue de communication entre locuteurs de langues différentes	
8. langue de la France	
9. langue utile pour les affaires	
10. langue de la littérature, la poésie, etc.	
11. langue parlée par les gens qui se disent « intellectuels » pour parler entre eux	
12. langue des pays francophones	
13. langue qui est différente selon les pays où elle est parlée	
14. langue qui recule	
15. langue de l'école	

ETAPE 1. Notez +2 les 3 propositions avec lesquelles vous êtes le plus d'accord. Vous vous dites : « Oui, le français, pour moi, c'est vraiment ça ».

ETAPE 2. Notez -2 les 3 propositions avec lesquelles vous n'êtes pas du tout d'accord. Vous vous dites : « Non, le français, pour moi, ce n'est pas du tout ça ».

ETAPE 3. Notez +1 les 3 propositions avec lesquelles vous êtes assez d'accord. Vous vous dites : « Oui, le français, pour moi, c'est ça ».

ETAPE 4. Notez -1 les 3 propositions avec lesquelles vous n'êtes pas d'accord. Vous vous dites : « Non, le français, pour moi, ce n'est pas ça ».

ETAPE 5. Notez 0 les 3 propositions qui restent.